

Bernard DELPAL, Philippe HANUS, Olivier VALLADE
(dir.), *Résistances juives. Solidarités, réseaux, parcours*

Lyon, Libel, 2018, 279 p.

Johanna Lehr



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/57457>

DOI : 10.4000/assr.57457

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2020

Pagination : 190-191

ISBN : 978-2-7132-2826-1

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Johanna Lehr, « Bernard DELPAL, Philippe HANUS, Olivier VALLADE (dir.), *Résistances juives. Solidarités, réseaux, parcours* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 192 | octobre-décembre 2020, mis en ligne le 31 décembre 2020, consulté le 22 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/57457> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.57457>

Ce document a été généré automatiquement le 22 janvier 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Bernard DELPAL, Philippe HANUS, Olivier VALLADE (dir.), *Résistances juives. Solidarités, réseaux, parcours*

Lyon, Libel, 2018, 279 p.

Johanna Lehr

RÉFÉRENCE

Bernard DELPAL, Philippe HANUS, Olivier VALLADE (dir.), *Résistances juives. Solidarités, réseaux, parcours*, Lyon, Libel, 2018, 279 p.

- 1 Cet ouvrage collectif est né d'une rencontre organisée en 2016 à Moissac par l'association Moissac, ville de Justes oubliée, le réseau Mémorha Auvergne Rhône-Alpes et le Laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes (LARHRA, CNRS). La rencontre a rassemblé acteurs institutionnels locaux (représentants associatifs et politiques des trois villes : Chambon, Dieulefit, Moissac), chercheurs (historiens pour la plupart) et témoins. Parmi ces acteurs, le réseau Memorha, dont le nom est une contraction du mot « mémoire » et de l'acronyme de Rhône-Alpes, anime des projets culturels et scientifiques croisés, basés sur la connaissance et la mémoire des faits régionaux de la Seconde Guerre mondiale, dans une approche comparative avec l'Allemagne, la Catalogne, l'Italie, la Suisse et la Belgique.
- 2 Il s'agit d'un livre de belle facture, faisant la part belle aux cartes commentées et aux photos d'archives, avec un grand souci de pédagogie et de clarté. Il rejoint en cela les objectifs de *Memospace*, le projet numérique en cours de développement par Memorha à destination des enseignants, mais aussi plus largement du grand public et notamment des acteurs du tourisme. Son organisation interne suit le programme du colloque. Il est dès lors découpé en quatre parties : les trois premières sont consacrées aux analyses des modalités du sauvetage et de la résistance dans les villages du Chambon-sur-Lignon d'abord, puis de Dieulefit et enfin de Moissac. La quatrième et dernière partie est

consacrée aux témoignages. À l'intérieur des trois premières parties, on trouve à chaque fois une introduction faite par un historien (Patrick Cabanel pour le Chambon, Jacques Sémelin pour Dieulefit, Tal Bruttman pour Moissac), suivie d'une à trois interventions conclues par une table ronde. La partie consacrée aux témoins comprend sept interventions de nature très diverse : récits des acteurs de l'époque, vivants ou morts (avec l'exposé d'un itinéraire de survie par Ruth Fivaz-Silvermann, le poème ultime de Marianne Cohn, jeune résistante juive torturée à mort par les Allemands, le récit de Roger Fichtenberg, ancien cadre scout israélite) ou exposés à vocation scientifique (Serge Klarsfeld précisant les périls policiers entourant ces villages ou Boris Cyrulnik discutant le statut de la parole chez un ancien enfant caché, sommé de se taire pour protéger sa vie et celle de ses sauveteurs).

- 3 Cette parution intervient dans le contexte d'études préexistantes sur le sauvetage des Juifs en France, notamment l'ouvrage de Jacques Sémelin sur la survie des Juifs en France paru en 2018 (*La survie des juifs en France 1940-1944*, CNRS Éditions). À quoi tiendrait dès lors la nouveauté d'un tel livre ? Deux caractéristiques sont spécifiques à cet ouvrage. Premièrement, il étudie simultanément accueil, sauvetage et résistance à travers trois études de cas : Moissac, le Chambon-sur-Lignon et Dieulefit. Ces trois villages, terres d'accueil durant la persécution antijuive, ont en commun d'avoir abrité des « Justes parmi les nations », selon la terminologie de Yad Vashem. Deuxièmement, il propose une grille de lecture fondée sur un entre-deux : à mi-chemin d'une exceptionnalité de ces lieux empêchant leur comparaison et, comme l'écrit Patrick Cabanel, de « la banalité du bien ». Son objectif majeur réside dans l'étude, à l'échelle microhistorique, des processus dynamiques d'accueil, de sauvetage et de résistance qui ont dès lors concerné aussi bien Juifs que non-Juifs.
- 4 L'ouvrage propose pour ce faire d'aborder trois aspects constitutifs du sauvetage des Juifs dans ces trois lieux, comme le souligne Laurent Douzou : d'abord, il s'attache à montrer les segments communs à la résistance civile et à la résistance armée qui s'y sont déployées, et qui ont évolué dans le temps (cette perspective s'appuie sur la thèse de Cindy Biesse, qui voit dans la porosité entre résistance civile et résistance armée le marqueur commun à ces territoires) ; ensuite, il pense avant tout en termes de réseaux et organisations de sauvetage qui y ont été actifs, et non de personnes isolées ; enfin, il met en lumière le rôle moteur des Juifs dans le sauvetage de leurs coreligionnaires, au premier rang desquels les enfants, principalement à Moissac (« l'auto-sauvetage »).
- 5 Parmi l'analyse comparée des critères, le protestantisme, marqueur de certains de ces lieux de sauvetage (Moissac excepté), ne pouvait pas être esquivé. Longtemps présenté comme unique cause explicative du sauvetage des Juifs dans ces terres chrétiennes (Bernard Delpal, reprenant les mots de Pierre Vidal-Naquet, parle à ce propos d'« essentialisme spontané du sauvetage »), il est ici réévalué à l'aune de l'histoire singulière de chaque territoire et confronté à d'autres critères. Car s'il apparaît bien comme une donnée majeure du territoire du Chambon (Patrick Cabanel le dit sculpté dans l'étoffe du protestantisme réformé), la situation est plus contrastée pour le village de Dieulefit (dont 7 des 10 Justes sont protestants, dans un paysage chrétien mixte). Là, c'est davantage la convergence de réseaux (catholiques, de façon marginale, mais surtout communistes, ainsi que les réseaux personnels de Marguerite Soubeyran, fondatrice du collège Beauvallon) qui permet de contextualiser l'engagement collectif dans le sauvetage.

- 6 Un autre apport de cet ouvrage réside dans la proposition d'un modèle type d'engagement marqué par une progressivité et fondé sur des valeurs aussi bien politiques, morales que religieuses et sur une forte indépendance d'esprit. Il fonctionne aussi bien pour les sauveteurs que pour les « autosauvés ». En effet, Cindy Biesse trace le chemin menant de la dissidence à la résistance, en passant par la désobéissance civile puis la réactivité sociale. Cette montée en puissance explique la plasticité d'un engagement pouvant verser finalement dans la résistance armée (dans les maquis de Vabre et de Lacaune pour les scouts juifs passés par Moissac).
- 7 Enfin, un axe de réflexion plus novateur se dégage à la lecture des contributions d'Aziza Gril-Mariotte et de Bernard Delpal. Il esquisse les premières pistes d'un questionnement commun autour de la mémorialisation concomitante des trois villages, avec l'ouverture du Lieu de mémoire au Chambon en 2013, de l'Esplanade des Justes à Moissac la même année et du Mémorial de Dieulefit en 2014. Ces inaugurations se produisent dans le contexte plus global de la création de musées sur les lieux d'anciens camps d'internement des Juifs (le camp de Drancy et la gare du Bourget, le camp des Milles et celui de Rivesaltes). Elles témoignent de l'investissement par les habitants de leur histoire, mais également d'un tournant dans la perception de la persécution des Juifs sous l'Occupation qui acquiert dès lors une nouvelle place dans l'histoire de France.